

## Melanie Klein 1882-1960

**Melanie Klein est reconnue comme « le principal maître à penser de la deuxième génération psychanalytique mondiale »<sup>1</sup>. L'énorme influence du « kleinisme » peut laisser croire que cette femme était un génie incarné, une « super woman » simplement douée des moyens de son ambition. Sans doute aucun, Mélanie Klein était géniale, mais elle se révèle surtout une femme comme les autres, ballottée entre maternités et dépressions ; une femme qui, à quarante ans, trouve la force de transcender ses épreuves pour en faire profiter les autres. Et ces autres seront, d'abord, les enfants. A la rencontre de leur inconscient, Melanie Klein va fonder la psychanalyse des enfants et, par là-même, transformer de fond en comble la théorie freudienne.**

Née à Vienne, le 30 mars 1882, Melanie est la cadette d'un couple curieux. Son père, Moriz Reizes, refuse d'être rabbin comme le voulait sa famille ; il divorce, à trente-sept ans, d'avec celle que ses parents lui avaient imposée et se consacre à la médecine. En seconde nocces, cet homme d'une intelligence et d'une culture époustouflantes (il parlait dix langues !) épouse Libusa Deutsch, de quinze ans sa cadette. Si la famille de Libusa compte aussi de nombreux rabbins, l'atmosphère y est radicalement différente ; ce sont des juifs libéraux, très cultivés, chez qui philosophie et littérature font partie de la conversation courante. Quatrième enfant, apparemment peu désirée par ce père de cinquante ans, Melanie grandit dans les difficultés financières car pour un médecin juif, il n'est pas facile de se faire une clientèle à Vienne. Au point que pour boucler les fins de mois la très belle et chaleureuse Mme Reizes tient une boutique de plantes et d'animaux exotiques, genre reptiles et plantes carnivores ! En 1887, le père, converti en dentiste, gagne mieux sa vie. Mais cette année marque pour Melanie le début d'une série de deuils profonds. Outre Emilie, sa sœur aînée, qu'elle jalouse fortement car c'est la préférée du père, Melanie a un frère Emmanuel et une autre sœur Sidonie de quatre ans son aînée, dont elle est très proche. Cette année-là, Sidonie, qui se sait malade, prend Melanie sous son aile, lui apprend tout ce qu'elle sait avant de mourir, à l'âge de huit ans. Melanie se rapproche alors d'Emmanuel, qui découvre chez sa petite soeur un esprit pétillant et créatif qu'il se met en devoir de cultiver. Il pousse Melanie à étudier, l'aide à préparer le concours d'entrée dans une école secondaire réputée, seule possibilité pour elle d'accéder aux études de médecine qu'elle envisage. La relation des deux adolescents, aux accents incestueux, est féconde ; ils partagent l'amour de l'art et de la littérature, et grâce à Emmanuel, Melanie

---

<sup>1</sup> Dictionnaire de la psychanalyse, E. Roudinesco et M. Plon, Fayard, 2000

fréquente quelques cercles d'intellectuels viennois. En 1900, le père meurt ; Melanie renonce à la médecine et suit les cours d'histoire de l'art à l'université de Vienne. Ce changement de cap, pour des questions matérielles, restera pour la future analyste un regret fondamental. Non pas tant pour le fondement de ses théories qu'en rapport avec la virulence des critiques auxquelles elle devra faire face.

Emmanuel, frappé d'une maladie cardiaque à la suite d'une scarlatine, voyage, se drogue et se désespère, se sachant condamné. A sa mort, en 1902, Melanie a vingt ans. Elle se retrouve seule avec sa mère et épouse un ami d'Emmanuel, comme une sorte de dernier hommage.

### **1914 : l'année de tous les possibles**

Arthur Klein est ingénieur chimiste ; Melanie doit quitter Vienne et le suivre dans des petites villes perdues de Silésie ou de Slovaquie ; ses seules joies, elle les trouve dès lors avec ses deux enfants, Melitta, née en 1904 et Hans, en 1907. Mélancolique, dépressive, sous la coupe régulière de sa mère volontiers tyrannique et abusive, Melanie Klein est enchantée lorsqu'en 1910 son mari accepte de s'installer à Budapest. Là, elle renoue avec une vie sociale et la culture. En 1914, année de la mort de Libusa, elle entre pour la première fois en contact avec la psychanalyse en lisant « Sur le rêve » de Freud, très en vogue à l'époque. La même année, Melanie donne naissance à Erich, son troisième enfant ; ses accès dépressifs l'engagent à entamer une analyse avec Sandor Ferenczi, le disciple préféré de Sigmund Freud.

Il aura fallu tout ce temps à Melanie Klein pour qu'enfin la porte s'ouvre sur son devenir, mais quelle porte, et quel devenir ! C'est à l'instigation de Ferenczi que Melanie élève le petit Erich en tenant compte des théories de Freud. En 1919, Klein fait sa première communication devant la Société de Psychanalyse hongroise dont elle est membre ; la conférence porte sur l'analyse d'Erich, son propre fils ! Sans formation universitaire, Klein est regardée par les spécialistes de l'analyse d'enfants comme une iconoclaste ; heureusement, Ferenczi la soutient et la présente à Karl Abraham, un autre fidèle disciple de Freud, et sans doute le plus orthodoxe, qui l'emmène à Berlin !

Avec deux parrains de cette trempe, la théorie kleinienne peut prendre son essor et trouver d'autres partisans, même si l'opposante la plus tenace se révélera être Anna Freud en personne.

### **Contre Freud ?**

Karl Abraham meurt en 1925 ; une fois de plus, la mort vient frapper autour d'elle. Mais Melanie Klein a appris à connaître le deuil et à sonder ce qu'il a d'universel dans le vécu d'un individu. Pour elle, l'enfant passe par des états comparables à ceux du deuil de l'adulte. Le premier deuil est celui du sevrage ; le deuil du sein de la mère, sein aimé quand il nourrit ; haï quand il est refusé.

Cette ambivalence de l'objet du désir va sous-tendre toute la théorie kleinienne sur la vie psychique de l'enfant.

Après la mort d'Abraham, les détracteurs de Melanie se déchaînent : à Berlin, elle est méprisée comme juive polonaise ; dans les cercles analytiques, son absence de formation universitaire la désigne à la raillerie de ceux qui stigmatisent les prétentions de cette femme qui s'autoproclame théoricienne et se veut analyste d'enfants ! Car ce qu'elle professe dans ses conférences apparaît comme une hérésie : elle remet ni plus ni moins en cause la théorie freudienne de la culpabilité dont elle ne situe plus l'origine dans le triangle oedipien (père/mère/enfant) mais déjà au stade oral, dans la relation ambivalente et duelle au sein, à la mère.

Bravant les critiques, Melanie Klein travaille ardemment, peaufine ses textes et apprend l'anglais pour se rendre à Londres, en 1925, donner une série de conférences qui suscitent des remous dès avant son arrivée !

### **Après Vienne, Budapest et Berlin, Londres !**

Echaudée, sobrement vêtue, délaissant ses affreux chapeaux monumentaux pour se concentrer sur son sujet, Melanie Klein fait impression sur la société psychanalytique de Londres qui ne compte qu'une vingtaine de membres.

A l'issue de ces séances, Ernest Jones (père fondateur de la psychanalyse en Grande-Bretagne) demande à Melanie de venir s'installer à Londres pour analyser ses deux enfants, et transmettre son savoir à son épouse. En 1926, c'est chose faite. Pour étayer sa théorie, Klein met au point la technique du jeu ou « play therapy » : pour contrebalancer l'absence ou l'insuffisance de la parole chez l'enfant, elle met à sa disposition une série d'instruments et de jouets. C'est le traitement de ces objets par l'enfant qui donnent, au cours des séances successives, le matériel que Melanie Klein interprète alors selon les techniques analytiques classiques.

Avec une étonnante intuition, mais aussi un courage certain, Klein vise d'abord à découvrir la réalité psychique de l'enfant, pour la mesurer ensuite au savoir adulte ; elle va chercher dans les profondeurs de l'inconscient infantile cet autre savoir, un savoir propre au fantasme. Se faisant, Melanie Klein découvre « l'image d'un monde d'une complexité extraordinaire », et l'existence chez l'enfant d'un surmoi sévère et très précoce.

Si Anna Freud s'oppose totalement au kleinisme, celui-ci va trouver au sein de la dynamique société psychanalytique de Londres un terrain de développement particulièrement propice.

Vers la fin des années trente, alors que de nombreux psychanalystes viennois et berlinois, dont Freud et Anna fuyent les persécutions antisémites et gagnent l'Angleterre, Jones réussit encore à éviter l'affrontement entre les deux écoles. Melanie Klein, elle, quitte Londres pour l'Ecosse. A son retour, les disputes reprennent de plus belle. Jones décide alors d'organiser, entre janvier 1943 et

mai 1944, des « Controversial Discussions » qui aboutiront à une coexistence pacifique.

Melanie Klein continuera d'exercer et de publier en Angleterre jusqu'à sa mort en 1960, à l'âge de 78 ans. Selon Julia Kristeva « Sentant sa fin venir, elle tenta de renouer avec la foi juive, fit appeler un rabbin, mais, devant la complexité de ce que cela supposait, y renonça, estimant qu'il ne s'agissait que d'une velléité sentimentale ».<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Julia Kristeva in « Le génie féminin. Tome II. Melanie Klein », Fayard ;, 2000